

a complètement cessé, mais que le derme, toutefois, reste encore coloré d'une teinte rougeâtre ou violacée consécutive (357. D. 6.), et peut-être aussi plus ou moins ramolli dans sa texture, la compression avec une bande convenablement appliquée, et quelquefois, au besoin, avec l'intermédiaire d'une mince plaque de plomb, est un bon moyen pour confirmer la guérison, et pour prévenir les récidives, notamment aux membres inférieurs.

B. *Traitement interne* : à instituer et à varier selon la diversité des indications individuelles. Saignées; rétablissement d'un flux supprimé; ou bien provocation opportune et maintien convenablement prolongé de quelque déperdition supplémentaire, au moyen des purgatifs, des exutoires, etc. Cure attentive et habile des affections internes qui coexistent, pour ne rien dire de plus, avec l'affection cutanée. Changement complet du régime de vie. Médicamentation corroborante. Médicamentation dépurante, par les eaux minérales naturelles, surtout les sulfureuses, par les mercuriaux, par les arsenicaux, etc., etc. Combien de moyens divers, opposés même, tous bons, tous utiles, tous opportuns suivant une infinité de circonstances, au milieu desquelles la sagacité du lecteur, n'eût-elle d'autre guide que les considérations fondamentales que j'ai données en temps et lieu, saura bien, un peu d'expérience aidant, tenir la route convenable!

§ II. De l'eczéma particulièrement considéré sur le cuir chevelu, ou Pseudo-teigne eczémateuse.

360. *Aperçu sommaire*. — Tantôt aiguë, tantôt chronique, l'inflammation eczémateuse du cuir chevelu est extrêmement fréquente chez les enfans de tempérament phlegmatique et aux cheveux blancs, lors de la première dentition, sur la fin de l'allaitement ou après le sevrage, comme aussi à l'époque de la seconde dentition; elle n'est pas très rare non plus chez les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, surtout encore chez ceux qui ont les cheveux blancs, la peau fine et délicate, le tempérament phlegmatique, et, à plus forte raison, chez ceux qui sont atteints de diathèse scrofuleuse. Elle se montre quelquefois dans l'âge mûr, mais plus souvent chez les femmes que chez les hommes, et particulièrement lorsque celles-là sont à l'époque de la ménopause; enfin, elle est excessivement rare chez les vieillards, probablement à cause des changemens profonds qui se sont opérés dans l'organisation du cuir chevelu, et qui se lient, assurément, à la canitie et à l'atrophie sénile.

Au surplus, l'avouerai-je? il me paraît étrange que les dermatographes de l'école anglaise aient tant repoussé, tant blâmé l'idée si naturelle de poser à part, en nosographie, l'eczéma du cuir chevelu sous le

titre de teigne, ou sous tout autre, et de le rapprocher ainsi de certaines autres affections de cette même partie. Depuis quand donc la considération du siège n'aurait-elle plus une haute importance pour la classification des maladies? Et quant à moi, je penche fort à croire que le meilleur parti, le plus philosophique, le plus conforme aux affinités naturelles, le plus fécond en vues pratiques, serait de réunir sous un seul et même nom générique certains exanthèmes du cuir chevelu, bien qu'à formes anatomiques différentes. Et qu'on n'aille pas s'imaginer qu'il ne s'agirait là, scolastiquement, puérilement, que d'un nom de plus ou de moins. Mais, sous ce nom, en égard à la spécialité toute particulière du siège affecté, combien n'y aurait-il pas de points de vue communs à développer sous le rapport de la pathogénie, de la symptomatologie, de la thérapeutique! Et, toutefois, je n'oserais encore trancher la question, je n'oserais heurter de front les habitudes qui règnent généralement parmi les spécialistes dermatographes du jour. Voilà précisément pourquoi je propose avec réserve et par voie d'intercalation, plutôt que je ne le pose résolument et dans un cadre exprès, le genre Pseudo-teigne. Dans une tâche aussi vaste et aussi ardue que la nôtre, dans l'obligation d'exposer, et, partant, de coordonner tant bien que mal toutes les connaissances pathologiques, nous espérons que le lecteur ne nous saura pas mauvais gré de ce que nous ne sommes pas également prêts sur tous les points, de ce que nous hésitons et doutons bien des fois sur des questions de forme comme sur des questions de fond. Après tout, ces hésitations et ces doutes sont l'image de l'état actuel de la science.

Quoi qu'il en soit, la pseudo-teigne peut être ainsi nommée à raison, tout à la fois, de ses points de contact et de ses points d'opposition avec la teigne par excellence, la teigne véritable, la teigne contagieuse, en un mot, le favus, dont, à raison même de sa nature contagieuse, de sa cause spécifique, j'ai dû renvoyer l'histoire à la *Nosographie étiologique*.

361. *Espèces ou variétés principales de la pseudo-teigne eczémateuse*. — Elles sont au nombre de trois, savoir : 1^o la pseudo-teigne eczémateuse fluente, 2^o la pseudo-teigne eczémateuse furfuracée, 3^o la pseudo-teigne eczémateuse amiantacée.

A. *Pseudo-teigne eczémateuse fluente* (*Achores et favi infantum* des anciens auteurs et de Lorry, *op. cit.*, p. 435. — Teigne muqueuse : dans la première nomenclature d'Alibert, et encore aujourd'hui dans celle de M. Baumès. — Achore muqueux, d'Alibert, *Derm. teigneuses*, génr. 1^{er}, esp. A. — Vulgairement : Croûte de lait, Gourme, Humeur de rache, etc.) : affection tantôt aiguë, tantôt chronique, se présentant ou

sous la forme d'*eczéma rouge* (357. B. ϵ .), ou sous celle d'*eczéma impétigineux* (357. B. γ .).

α . C'est notamment sous cette dernière forme, sous la forme d'*eczéma impétigineux*, que la maladie sévit sur la première enfance, et se montre comme l'apanage particulier de cet âge tendre. En pareil cas, il se forme sur le cuir chevelu une multitude de petites vésicules, acuminées ou globuleuses, agglomérées, d'un blanc jaunâtre (car, si tant est, ce que nous ne voudrions pas affirmer, qu'elles soient limpides et transparentes à l'instant même de leur naissance, à peine a-t-on jamais l'occasion de les voir telles); ces vésicules ne se sont pas plus tôt formées qu'elles s'entr'ouvrent soit spontanément, soit sous les ongles de l'enfant, qui ne peut pas s'empêcher de se gratter la tête (car il y a toujours des démangeaisons plus ou moins vives). Il s'en écoule en grande abondance une humeur visqueuse, épaisse, jaunâtre, et, s'il est permis d'ainsi parler, comme une sorte de miel poisseux, qui agglutine les cheveux les uns aux autres, et qui, en se desséchant, forme des croûtes irrégulières de couleur jaune ou d'un brun jaunâtre; de nouvelles croûtes s'établissent au fur et à mesure que les premières se détachent, en raison de la continuation du flux morbide; l'enfant se gratte jusqu'au sang, et, plus d'une fois, l'humeur coule toute tachée, toute rougie, toute sanieuse. Il se fait de larges excoriations; quelquefois une énorme foule de poux se développe et s'amoncele au-dessous des croûtes; une odeur fétide s'exhale de ce foyer hideux; les ganglions lymphatiques cervicaux peuvent s'engorger et devenir douloureux. Il n'est pas rare que la fièvre et l'insomnie se déclarent lorsque l'inflammation du cuir chevelu est très étendue et très vive; bien plus, il peut aussi survenir çà et là, sous le cuir chevelu, des engorgemens phlegmoneux et de petits abcès. D'ordinaire, en même temps que le cuir chevelu se trouve ainsi affecté, il y a aussi sur le front, sur les joues, sur les oreilles, sur les tempes, sur la nuque, une semblable éruption d'*eczéma impétigineux*. Souvent, aussi, la même éruption se propage aux épaules, au cou, voire même en divers autres points de la surface cutanée. D'autres fois, même, un mal analogue, une inflammation aphteuse se déclare dans la bouche, avec diarrhée opiniâtre, marasme progressif et issue mortelle; mais ce cas-là est rare, et d'ailleurs la gravité n'en est due qu'à la complication qui survient du côté des voies digestives. Presque toujours, au contraire, la pseudo-teigne eczémateuse aboutit, tôt ou tard, à parfaite guérison sans entraîner dans son cours ni à sa suite aucun danger réel, aucun inconvénient grave. Les cheveux tombent, il est vrai, si les croûtes sont restées longtemps adhérentes; mais ils repoussent ensuite, parce que les bulbes n'en ont été qu'enflammés et non pas détruits. Il y a plus encore, c'est que la pseudo-teigne eczémateuse des

enfants s'est montrée plus d'une fois à titre de crise salutaire, et comme terminaison d'une maladie grave. Au reste, cet *eczéma impétigineux* du cuir chevelu ne se présente plus guère au-delà de quatre à cinq ans. Conformément à une observation faite par M. Levain (thèse citée, p. 22), et par M. Rayer (*op. cit.*, t. I, p. 387), j'ai vu quelquefois coïncider cette affection avec une supersécrétion des follicules cérumeux. — Dans le but de préserver la tête des enfans contre les atteintes de la pseudo-teigne fluente, comme aussi dans d'autres vues plus importantes encore, l'hygiène ordonne, contrairement aux préjugés qui règnent chez les mères et les nourrices en certains pays, de ne point trop couvrir cette partie du corps, de ne point l'environner de bonnets épais, de ne point la mettre en serre chaude, et, bien au contraire, de la maintenir plutôt fraîche, à peine vêtue ou même nue. L'éruption se déclare-t-elle: si l'on prend les soins convenables, si l'on emploie la médication émolliente en lotions et en cataplasmes, pour faire tomber les croûtes et modérer les phénomènes inflammatoires, si, au besoin, en cas d'inflammation très vive, on place une ou deux sangsues de chaque côté du cou, etc., ordinairement on réussit à guérir le mal au bout d'un ou deux mois. Lorsque le cas est rebelle de sa nature, ou invétéré par négligence, et que cependant on veut à toute force le vaincre, il y a lieu d'employer le cérat soufré, les lotions hydrosulfureuses, les pommades au précipité blanc, à la suie, etc., etc., mais toujours, bien entendu, avec le concours d'un traitement interne, qui puisse modifier l'économie entière, de telle sorte que la guérison du mal local soit autre chose qu'une vaine et dangereuse répercussion: changement de nourrice, si l'enfant est encore à la mamelle: plus tard, réduction ou augmentation, selon les circonstances, de la puissance nutritive du système d'alimentation; vésicatoire au bras; purgatifs; médication dépurante; au besoin, médication corroborante. Mais gardons-nous bien d'insister jamais sur un traitement trop actif, et qui menacerait d'être plus nuisible à l'enfant que l'affection elle-même que l'on prétend détruire; car, après tout, la pseudo-teigne fluente, réduite à de justes limites, à un degré modéré d'inflammation, ce qu'il est toujours facile d'obtenir, n'est plus guère qu'une affection superficielle, une pure et simple laideur, et, sous l'influence de cet exanthème, la santé générale des enfans non seulement continue, la plupart du temps, d'être fort bonne, mais quelquefois s'améliore. Ce flux du cuir chevelu vient-il à se tarir tout-à-coup, naturellement ou par suite de l'imprudent usage d'une médication répercussive: les enfans deviennent mornes, taciturnes, inquiets, mal portans. Et voilà même précisément pourquoi, dans le cas où une maladie grave se déclare consécutivement à la suppression de ce flux, quelques médecins, entre autres M. Baumès

(*op. cit.*, t. I, p. 483), pensent que la révulsion la meilleure à opérer, la plus conforme aux tendances, et, pour ainsi dire, au vœu de la nature, est de rétablir sur le cuir chevelu le molimen phlegmasique et humoral : ce qu'on a coutume d'y obtenir, comme le médecin de Lyon l'assure, — soit en y important des poux, qui, croissant et multipliant, renouvelant sans fin ni cesse leurs piqures, causent une irritation plus que suffisante, la prédisposition aidant, pour amener le résultat voulu, — soit en y établissant des vésicatoires, ou en y pratiquant des frictions de pommade sibiée, — soit enfin en y entretenant un excès de chaleur avec du coton cardé et un serre-tête de toile cirée, ou seulement avec un semblable serre-tête.

6. Au-delà de la première enfance, dans l'adolescence ou dans l'âge adulte, si un eczéma fluent du cuir chevelu, eczéma rouge ou eczéma impétigineux, vient à se montrer, ce n'est guère qu'à titre d'affection aiguë et pour peu de temps seulement ; car, en règle générale, peut-être même sans exception, le mal ne devient alors chronique qu'autant qu'il passe à la forme sèche signalée plus haut (357. D. 6.), qu'autant qu'il dégénère en pseudo-teigne furfuracée (B.), ou bien amiantacée (C.).

B. *Pseudo-teigne eczémateuse furfuracée* (Teigne furfuracée, dans l'ancienne nomenclature d'Alibert. — *Porrigo furfurans* de Willan. — *Porrigne furfuracée*, d'Alibert, *Derm. teigneuses*, genre 2, esp. A.) ; état chronique qui succède à l'eczéma fluent du cuir chevelu ; se montre quelquefois dans la première enfance, mais le plus ordinairement chez les adolescents et les adultes (A. 6.). Le cuir chevelu est le siège d'une exfoliation épidermique en écailles furfuriformes, quelquefois aussi en écailles plus grandes, mais également sèches ; au-dessous de ces écailles, lorsqu'on vient à les détacher, il se montre tout simplement un peu rose et luisant ; il n'est ni tuméfié ni chaud, ou si peu que rien. Il n'y a, en pareil cas, que des démangeaisons peu vives, et la tête n'exhale pas de mauvaise odeur. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que les cheveux, par suite de l'inflammation de leurs bulbes, peuvent tomber par places considérables ; ils repoussent d'ordinaire, mais ils ne repoussent guère sans déchet : ils ne repoussent que moins touffus, plus clair-semés qu'auparavant. Quelquefois aussi, en même temps que les cheveux, les sourcils se trouvent ravagés et détruits par cette forme sèche de l'eczéma chronique. La pseudo-teigne eczémateuse furfuracée, en l'absence de renseignements commémoratifs, et à n'en juger que par le seul aspect qu'on a devant les yeux, n'est pas toujours facile à distinguer du psoriasis et du pityriasis ; exanthèmes à forme érythémo-squaméuse que nous nous réservons d'examiner dans la section des *Affections superficielles*, exanthèmes qui peuvent aussi attaquer le cuir chevelu : cependant, en

cas de pseudo-teigne eczémateuse, il est rare qu'il n'y ait pas de traces d'eczéma, qu'il n'y ait pas de squames jaunâtres et même de véritables croûtes sur quelque partie du cuir chevelu, ou sur les oreilles, ou sur quelque autre point, ce qui n'a lieu ni dans le psoriasis ni dans le pityriasis, essentiellement caractérisés l'un et l'autre par une desquamation blanchâtre purement épidermique et qui se fait toujours à sec. Quant au traitement de la pseudo-teigne eczémateuse furfuracée, le voici en peu de mots : onctions purement et simplement émollientes avec l'axonge, ou bien avec les pommades à base de soufre, d'oxyde de zinc, de précipité blanc, etc. ; révulsion par un exutoire ou par les purgatifs ; médication générale appropriée (359.).

C. *Pseudo-teigne eczémateuse amiantacée* (*Porrigne amiantacée*, d'Alibert, *Derm. teigneuses*, genre 2, esp. B.) : mode particulier de l'eczéma chronique, de fluent devenu sec, ou qui tend à le devenir, mode peu important au fond, mais assurément très remarquable quant à l'aspect pittoresque. Laissons parler Alibert, qui, le premier, a signalé ce cas rare, et l'a érigé en espèce, sur le conseil, nous dit-il, de l'illustre Barthez : « La porrigine amiantacée est ordinairement caractérisée par » des écailles ou membranules micacées, luisantes, argentines, qui » unissent et séparent les cheveux par mèches, les suivent dans leur » trajet et dans toute leur longueur ; elles ressemblent beaucoup à ces » pellicules minces, fines et transparentes qui engainent les plumes des » jeunes oiseaux, et qu'ils enlèvent avec leur bec lorsqu'ils sont dans » leurs nids, et qu'ils n'ont point encore acquis la faculté de voler, ou » plutôt à cette substance désignée sous le nom d'*amiante* par les natura- » listes. Cette disposition, par paquets distincts et cylindriques, et qui » donne à cette teigne son existence spécifique, est aussi constante que » la dépression urcéolée qui signale les incrustations du favus. . . .

» La teigne amiantacée se manifeste communément à la partie anté- » rieure et supérieure de la tête. Lorsqu'on coupe, très près de la partie » affectée, les cheveux enduits de cette matière écailleuse, cette partie de » la peau paraît gercée et comme sillonnée ; elle est d'un rouge plus ou » moins intense, et frappée d'une légère inflammation ; on y distingue » parfois de très petites pustules plates. . . . » Dans l'un de nos derniers cours, à l'hôpital » Saint-Louis, nous fîmes plusieurs essais pour constater son caractère » spécifique ; nous provoquâmes jusqu'à seize fois la séparation du pro- » duit morbide, par l'action des cataplasmes, sur le même individu et » en présence de beaucoup d'élèves ; la teigne repullula constamment » avec ses écailles convolutées. Elle reprit et conserva toujours son aspect » chatoyant.

» La porrigine amiantacée est peu ou point odorante. Il est vrai

» qu'elle est presque toujours dans un état de siccité ; lorsqu'elle est à l'état humide, l'humeur qui s'échappe est d'un blanc légèrement roussâtre.... MM. les frères Mahon ont présenté des échantillons de cette espèce à la Faculté de médecine de Paris, qui les conserve dans ses cabinets. » (*Monographie des dermat.*, t. I, p. 464-6.) Dans la description même d'Alibert, plusieurs traits accusent l'inflammation eczémateuse comme liée à cette agglutination des cheveux en mèches amiantacées. Qu'est-ce que cet aspect de la peau *gercée et comme sillonnée, d'un rouge plus ou moins intense*, et où l'on distingue de très petites pustules plates ? Qu'est-ce que cet état *humide*, qui n'est pas le plus ordinaire, sans doute, mais enfin qui se rencontre, et dans lequel l'humeur qui s'échappe est d'un blanc légèrement rougeâtre ? Qu'est-ce, dis-je, que tout cela, sinon autant d'indices d'un eczéma fluent, duquel procède la pseudo-teigne amiantacée, cet enchatonnement squameux des cheveux par mèches nacrées et argentines, et lequel, bien des fois même, peut continuer encore d'exister après la formation de celles-ci, et en produire de nouvelles à mesure que les premières s'éloignent du cuir chevelu par l'accroissement naturel des cheveux ? Voilà, du moins, ce qui me semble l'exacte vérité, si tant est qu'il me soit permis d'avoir une opinion sur un cas que je dois avouer n'avoir jamais vu : mais, au surplus, je ne suis là que l'écho de l'opinion adoptée par la plupart des hommes compétens, par la plupart des dermatologues. Quoi qu'il en soit, la pseudo-teigne amiantacée est très rare. Alibert nous assure (t. I, p. 433) que, d'après les relevés statistiques de MM. les frères Mahon, elle se présente chez deux ou trois individus sur mille teigneux. M. Baumes déclare ne l'avoir bien constatée que deux fois (t. I, p. 453) ; et c'était chez deux sujets adultes. Et, en effet, ce n'est guère, à ce qu'il paraît, que chez les adolescents et les adultes, et non pas chez les très jeunes enfans, que les observateurs ont rencontré la pseudo-teigne amiantacée : autre point d'affinité avec la pseudo-teigne eczémateuse furfuracée (B). Quelques médecins pensent même que ce n'est pas la peine de distinguer ou de séparer de celle-ci une simple nuance de forme telle que la pseudo-teigne amiantacée. Toujours est-il néanmoins, que si le cas, attesté par Alibert, d'une reproduction constante de la forme amiantacée après l'excision des mèches de cheveux est un fait général et non exceptionnel, il y aurait là, ce semble, quelque chose de véritablement spécial, et qui pourrait tenir à des circonstances pathogéniques importantes encore inconnues. En attendant, le praticien qui vient à rencontrer une pseudo-teigne amiantacée n'a pas d'autres règles de traitement à suivre que celles qui concernent l'eczéma en général (359), et la pseudo-teigne eczémateuse furfuracée en particulier (B).

§ III. De l'eczéma particulièrement considéré dans certains autres sièges.

362. *Eczéma de la face*. — A. Chez les jeunes enfans, l'eczéma rouge ou impétigineux de la face (*Porriigo larvalis* de Willan, *Croûte laiteuse* de quelques auteurs, *Achore muqueux* d'Alibert) se montre souvent en coexistence avec la pseudo-teigne fluente ; et c'est tout naturel, puisqu'alors, au cuir chevelu comme à la face, le mal est élémentairement le même. Le front, les joues et le menton sont les parties le plus ordinairement envahies : et si tout cela est envahi à la fois, l'enfant présente véritablement, au lieu de son visage, une sorte de masque squameux ou crustacé, comme l'exprime fort bien l'épithète spécifique adoptée par Willan, et que nous emprunterions très volontiers (*eczema larvale*?). De la forme d'eczéma rouge ou impétigineux, de l'état fluent avec excoriations, fissures, squames jaunâtres ou même concrétions crustacées, l'exanthème, en devenant chronique, arrive graduellement à revêtir, pour la garder encore longtemps, la forme sèche et furfuracée, qui elle-même finit par disparaître. Jamais les excoriations et les fissures qui se produisent naturellement dans les eczéma ne laissent après elles de cicatrices. Mais parfois il n'en va pas de même des déchirures que les enfans se font avec leurs ongles ; car souvent ils se mettent le visage en sang à force de se gratter : il convient donc de les en empêcher, et notamment de leur envelopper les mains pendant la nuit. Au surplus, comme la pseudo-teigne eczémateuse, l'eczéma facial des enfans est souvent une éruption salutaire plutôt qu'un mal ; et il ne serait pas toujours sage d'en poursuivre l'extirpation à outrance, et de n'en pas attendre la terminaison naturelle et spontanée.

B. Chez les adultes, l'eczéma rouge ou impétigineux de la face est souvent accompagné, à l'état aigu, d'une tuméfaction vraiment érysipélateuse, voire même de cet œdème palpébral, qui tient les yeux clos pendant quelques jours. Lors même qu'il est aigu, il dure toujours plus longtemps sur les points qu'il a envahis que n'y durerait une plaque érysipélateuse. Une variété de l'eczéma rouge aigu, fort commune à la face, comme sur toutes les parties habituellement découvertes, c'est l'eczéma par insolation, *eczema solare* de Willan. Quant à l'eczéma chronique, ici comme partout, de fluent qu'il était d'abord, il passe à la forme de *dartre furfuracée* ; et sous cette forme il est quelquefois très rebelle et très tenace, et, ce qu'il y a de plus triste, il dégarnit quelquefois les sourcils et les cils, surtout, d'après M. Rayer (t. I, p. 390), chez les jeunes filles à tempérament phlegmatique, mal

réglées, ou pas encore réglées à l'âge qui comporte normalement cette fonction. L'eczéma de la face est rare chez les vieillards.

363. *Eczéma des oreilles.* — Il est fréquent chez les très jeunes enfans : il coexiste ordinairement avec la pseudo-teigne eczémateuse et avec l'eczéma facial ; tantôt il précède, tantôt il suit le développement de l'une ou de l'autre de ces éruptions. Il est fréquent aussi chez les jeunes filles non réglées ou mal réglées. Il n'est pas rare non plus chez les femmes qui sont dans leur âge critique. Il ne faut pas confondre l'eczéma des oreilles avec une variété d'*Erythème intertrigo* (316. B.), variété qui a son siège à la partie postérieure des oreilles, et s'accompagne d'excoriation et de suintement purulent. L'eczéma eût-il, par hasard, précisément le même siège, on le reconnaîtra à ses vésicules séreuses ou séro-purulentes, à son flux abondant d'eaux rousses ou d'humours jaune doré, à ses squames, etc. Au surplus, il est bien autrement grave, bien autrement rebelle, en général, que le simple intertrigo rétro-auriculaire. Très souvent, en cas d'eczéma aigu, les oreilles, extrêmement rouges, se tuméfient au point de doubler de volume ; l'inflammation se propage dans le conduit auditif, il y a *Otite externe* (voir la *Pathologie chirurgicale*) ; l'ouïe se trouve diminuée, pervertie ou suspendue. Le plus ordinairement, l'eczéma rouge ou impétigineux des oreilles devient chronique : il se montre opiniâtre et rebelle, surtout chez les femmes à l'âge critique ; c'est là particulièrement qu'il fait le désespoir de l'art. D'ordinaire, l'eczéma affecte les deux oreilles en même temps ; mais ce n'est pas toujours, bien entendu, au même degré d'intensité.

LORRY — (*op. cit.*, p. 455-8). *Articulus De auribus suppurantibus.*

364. *Eczéma des mamelles.* — A. M. Levain l'a observé plusieurs fois à l'état aigu chez de jeunes femmes qui nourrissaient pour la première fois, et auxquelles il se vit obligé de prescrire la cessation de l'allaitement : ce qui, effectivement, en peu de jours, amena la diminution du molimen inflammatoire, puis la guérison complète (Levain, thèse citée, p. 27). En pareil cas, l'inflammation, l'*eczéma rouge* a son point de départ dans l'irritation des mamelons ; « ils étaient, » dit M. Levain, « rouges et très proéminens ; l'inflammation s'était propagée dans une » assez grande étendue ; çà et là existaient des vésicules encore intactes, » le plus grand nombre était rompu ; l'épithélium des mamelons avait été » soulevé et détruit : ils présentaient des excoriations douloureuses, un » écoulement séreux abondant avait lieu. » Assurément, c'est là un cas relativement rare, eu égard à l'extrême fréquence de l'inflammation purement érythémateuse qui envahit les mamelons des nourrices et qui

est la cause la plus ordinaire des gerçures ou crevasses de ces petits organes érectiles.

B. L'eczéma des mamelles, ou mieux des alentours du mamelon, s'observe aussi quelquefois, surtout à l'état chronique, chez des jeunes filles, chez des femmes qui n'ont jamais nourri, voire même, dit-on, chez l'homme. C'est là une sous-variété de ce qu'Alibert nomme l'*herpès squameux orbiculaire*. Effectivement, en pareil cas, les squames et les croûtes de l'eczéma offrent en quelque sorte l'aspect d'un cercle ou même de plusieurs cercles concentriques, dont le mamelon est le centre : elles vont diminuant d'épaisseur du centre à la circonférence. Cet eczéma orbiculaire des mamelons est ordinairement accompagné de démangeaisons très vives, qui augmentent à l'approche et pendant la durée des règles. Fluent et sec tour à tour, et d'un jour à l'autre, il est quelquefois très rebelle, peut durer des années, et réclamer un traitement des plus actifs. Il importe bien de ne pas en confondre les excoriations et les fissures avec les ulcérations syphilitiques de la même partie.

365. *Eczéma de la région ombilicale.* — A. Chez les nouveau-nés, le travail naturel d'inflammation éliminatoire qui s'établit au nombril pour la séparation et la chute du cordon, et qui, par défaut de soins convenables ou par quelque autre cause appréciable ou non, peut s'exagérer en intensité et en étendue, donne lieu quelquefois au développement de petites vésicules, qui peuvent envahir toute la paroi antérieure de l'abdomen. Tantôt c'est à titre d'eczéma simple : tantôt c'est véritablement à titre d'eczéma rouge, suivi d'excoriations plus ou moins étendues, mais, il faut le dire, la plupart du temps sans opiniâtreté, sans accidens graves.

B. Chez les adultes, la peau du nombril devient quelquefois le siège d'un eczéma chronique à forme orbiculaire comme celui des mamelons (364. B).

366. *Eczéma de la marge de l'anus.* — (*Eczéma podicis.*) — Très rare dans l'enfance, il se développe surtout dans l'âge mûr. Le plus ordinairement, il devient chronique et se montre très rebelle. Il est une source continuelle de cuissons, de démangeaisons extrêmement vives, au point même d'interrompre le sommeil, de rendre impossible le travail de l'esprit, et de pousser le caractère à une irascibilité excessive. C'est pour exprimer, en pareil cas, la ténacité et l'atrocité du prurit qu'Alibert avait créé tout exprès une variété de son herpès squameux, celle qu'il nomme *herpès squameux scabiode*. Les malades, comme s'ils étaient des enfans déraisonnables, ne peuvent s'empêcher de se gratter avec une sorte de fureur ; ils se déchirent à coups d'ongles : de là d'énormes excoriations ; de là, de profondes fissures, qui quelquefois ont

été prises pour des ulcérations syphilitiques, erreur de diagnostic contre laquelle il importe bien d'être sur ses gardes. Les frottemens de la marche, la position assise longtemps prolongée, la chaleur du lit, le contact des matières fécales à l'instant de leur excrétion : voilà surtout ce qui ajoute encore à la douleur.

Lorsque l'eczéma de la marge de l'anus se propage, ce qui n'est pas rare, à l'extrémité inférieure du rectum, c'est en ce cas particulièrement que l'exonération alvine ne peut s'opérer qu'au prix des plus horribles souffrances.

Tantôt l'eczéma de la marge de l'anus se montre isolé, et, pour ainsi dire, parfaitement circonscrit à titre d'eczéma orbiculaire, comme celui des mamelons (364. B.), ou celui du nombril (365. B.). Tantôt, au contraire, il coexiste et se continue, soit qu'il ait été le premier à se développer, ou qu'il soit le dernier venu, avec un eczéma du périnée, de la partie interne des cuisses, du scrotum et du pénis chez l'homme, de la vulve et du vagin chez la femme.

367. *Eczéma de la vulve.* — Il ne s'observe guère non plus que chez la femme pubère et adulte. Il sévit aussi avec une intensité de prurit, avec une véritable fureur de démangeaison, et mériterait éminemment, à coup sûr, l'épithète de *scabiôide* (366). Les malheureuses qui en sont atteintes se livrent quelquefois à la masturbation avec un acharnement indicible : et s'il est vrai que, dans certains cas, la maladie n'est rien que le triste effet et la juste punition du vice, reconnaissons, à l'honneur du sexe féminin, que bien des fois le vice est, au contraire, un résultat à peu près irrésistible de la maladie. « Je pourrais, » dit Alibert (*op. cit.*, t. II, p. 42) « retracer ici les malheurs arrivés à » une personne jeune et belle, qui a été victime de cette désespérante » maladie. Elle souffrait tant, qu'elle était découragée de vivre ; elle » versait sans cesse des larmes. Les symptômes de ce mal si odieux, » établis dans les plus intimes organes, s'exprimaient d'ailleurs chez » elle avec une énergie d'existence qui était en contradiction avec ses » principes religieux. Certes, mieux vaudrait une immense douleur que » ces sensations *picotantes*, ces *morsures* réitérées, qui interdisent » toutes plaintes et ne permettent aucun aveu. Toutes les combinaisons » de la thérapeutique viarent échouer dans une circonstance aussi funeste. Les penchans de l'âge, des relations interdites, la firent tomber » dans un état d'aliénation. »

L'eczéma de la vulve occupe d'ordinaire toute l'étendue des petites lèvres, la face interne des grandes lèvres, et se continue même aussi jusque dans le vagin. On aperçoit çà et là, sur toutes ces parties, de petites excoriations superficielles très rouges et d'où suinte une humeur séreuse, ou séro-purulente, d'une odeur fade et nauséabonde. Les mic-

ritations sont fréquentes ; la miction brûlante ; les rapports sexuels sont douloureux, au point même d'être impossibles.

Dans quelques cas, l'eczéma n'est pas seulement borné à la vulve et aux parties génitales, mais il existe aussi sur toute l'étendue du pubis, au périnée, à la partie interne des cuisses, et à la marge de l'anus (366). Quel horrible surcroît de mal !

Lorsque l'eczéma des parties génitales externes de la femme est accompagné d'une inflammation générale du vagin avec flux muco-purulent, en un mot, d'une blennorrhagie, il est souvent difficile de déterminer si le flux blennorrhagique ou censé tel est la cause ou l'effet de la présence de l'exanthème vésiculeux. Toutefois, il est à propos de remarquer que le contact des humeurs pathologiquement sécrétées par le vagin ou par l'utérus fait plus souvent naître, au périnée et à la partie interne des cuisses, un érythème intertrigo (346. B.) qu'un eczéma, j'entends un franc et véritable eczéma, et non pas seulement quelques vésicules accidentelles, très éparses, très rares et point agglomérées.

368. *Eczéma des mains.* — A. *L'eczéma simple* (357. B. α.) se montre quelquefois dans l'intervalle des doigts, sur le dos de la main, sur le devant des poignets, au pli du coude, aux jarrets et à la partie antérieure de l'abdomen. M. Rayer assure en avoir vu les vésicules aussi disséminées, aussi volumineuses et aussi acuminées que celles de la gale (*op. cit.*, t. I, p. 395). Comment, en pareil cas, prononcer un prompt et assuré diagnostic ? Il est vrai que la gale est contagieuse et que l'eczéma ne l'est pas ; mais l'expérience qui établit ce caractère différentiel, lorsqu'elle n'a pas été faite par accident, ne saurait être conseillée. Il faut donc attendre : l'eczéma simple est presque toujours aigu, et disparaît au bout de quelques jours, tandis qu'au contraire la gale se perpétue opiniâtrément. Voir d'ailleurs l'article *Gale*.

B. *L'eczéma rouge* se montre quelquefois sur la surface dorsale des mains et des doigts, entre les doigts et au pourtour des ongles : les vésicules, extrêmement rapprochées, peuvent même donner lieu à un large soulèvement de l'épiderme en forme de bulles plus ou moins considérables. Le mal devient-il chronique : la peau de la face dorsale des mains s'hypertrophie et se couvre de croûtes larges, épaisses, jaunes ou brunes ; l'intervalle des doigts offre des crevasses profondes, dont les bords sont surmontés de lamelles croûteuses, et dont le fond, fortement enflammé, laisse suinter un fluide séro-purulent, surtout pendant les mouvemens de flexion ; les surfaces malades sont rudes au toucher, et ressemblent à une vieille écorce couverte de lichens ; c'est véritablement là un type de cette variété de forme squameuse qu'Alibert nommait *lichénôide* (357. D. β.). Longtemps encore après la guérison des crevasses, après la cessation de l'état inflammatoire et fluent, la peau

reste dure, sèche, furfuracée et se fendille facilement. Cet eczéma chronique des mains est là ce qu'on nomme vulgairement *gale des épiciers*; en effet, il se produit assez fréquemment chez les hommes de cette profession, mais aussi chez les cuisiniers, les chapeliers, les serruriers, les maçons, les cordonniers, les teinturiers, etc., par le fait même du travail professionnel (358. B.); et, en raison de cela, il est très difficile, sinon impossible à guérir, sous l'influence ininterrompue des mêmes occupations.

369. *Eczéma des jambes*. — Assez commun chez les vieillards, sous la forme d'eczéma rouge et à l'état chronique. Le plus ordinairement, avec accompagnement de varices et avec ulcération profonde de la peau: (*ulcères dartreux* des auteurs). Au surplus, tantôt l'eczéma est primitif et tourne à l'ulcération sous l'empire de mauvaises conditions, telles que l'état variqueux du membre, la détérioration cachectique de la constitution, etc.: tantôt il est deutéropathique, et se produit, autour d'un vieil ulcère variqueux ou autre, sous le contact irritant du pus. Dans tous les cas, la guérison de ces eczéma chroniques des jambes, chez les vieillards, est extrêmement difficile, voire même impossible: souvent elle serait dangereuse.

ARTICLE VIII.

IMPÉTIGO.

(Celse, — lib. V, c. 2, sect. 14. — Mais l'Impétigo de Celse n'a de commun avec l'impétigo des auteurs d'aujourd'hui que d'être une affection cutanée: voilà tout. L'auteur latin en distingue quatre espèces, très malaisées à reconnaître et à déterminer d'après la courte description qu'il en donne, mais dont aucune, assurément, ne répond à l'exanthème qui fait l'objet de cet article-ci.)

370. *Définition descriptive*. — L'impétigo, tel que l'a défini Willan, arbitrairement quant au choix du mot, irréprochablement quant au point de vue nosographique, tel que l'entendent, d'après l'autorité du médecin anglais, la plupart des dermatologues contemporains, se caractérise comme il suit: — Pustules psudraciées (45. D. c.) très petites, tantôt discrètes, tantôt très rapprochées, voire même agglomérées, naissant sur un fond érythémateux, sur un fond plus ou moins rouge, plus ou moins tuméfié, plus ou moins chaud et douloureux; crevant si vite après leur apparition qu'à peine a-t-on le temps de les constater; versant une humeur puriforme, qui a jusqu'à un certain point les apparences du miel, d'où l'un des noms de la maladie, le nom de *Mélitagre* (371); laquelle humeur, bientôt concrétée, forme des croûtes généralement épaisses, jaunâtres ou verdâtres, humides et molles, ou bien noirâtres, sèches et dures.

Si la forme pustuleuse constitue, au début, le caractère essentiel de l'impétigo, toujours est-il que la forme crustacée est celle qui ensuite caractérise cet exanthème de la façon la plus évidente et jusqu'à la fin. Lorsque les premières croûtes viennent à tomber, de deux choses l'une: ou la peau laissée ainsi à découvert, et encore rouge, revient bientôt à l'état normal, ou bien elle continue à fluer, à produire la même humeur visqueuse qu'auparavant, et se recouvre d'autres croûtes, mais sans qu'il y ait préalablement un développement appréciable de nouvelles pustules. Tandis que la forme pustuleuse est, en fait d'impétigo, passagère, éphémère, à peine apercevable, la forme crustacée est là, au contraire, permanente, on ne peut pas plus visible, et vraiment pathognomonique. Y a-t-il donc lieu de s'étonner que quelques nosographes n'aient pris en considération, dans cette occurrence, que la forme crustacée? Y a-t-il là matière à grand blâme?

L'impétigo se développe le plus ordinairement sur le cuir chevelu, sur le menton et les diverses parties de la face: mais il se montre aussi, parfois, sur le cou, le tronc ou les membres.

L'impétigo du cuir chevelu, à raison même des conditions anatomiques toutes spéciales de son siège, mérite véritablement d'être examiné à part, et à titre de *pseudo-teigne* (360): c'est ce que nous allons faire dans le second paragraphe de cet article-ci, après avoir consacré le premier paragraphe à considérer l'impétigo sur tout le reste de la surface cutanée.

371. *Synonymie*. — Dans l'ancienne nomenclature d'Alibert: 1° Teigne granulée, au cuir chevelu; 2° Dartre crustacée, au visage, sur le tronc ou les membres. — Dans la nouvelle classification du même auteur: Mélitagre, mais pour le second cas seulement (*Derm. dartreuses*, genre 3, dont deux espèces, savoir: esp. A, *Mélitagre aiguë* ou *flavescente*; esp. B, *Mélitagre chronique* ou *nigricante*).

§ I^{er}. De l'impétigo considéré sur la face, le tronc ou les membres.

372. *Nosologie*. — L'impétigo, soit aigu ou chronique, soit qu'il dure de deux à six septénaires seulement, ou qu'il se prolonge pendant un laps de temps indéfini, se présente sous deux formes principales: tantôt les pustules psudraciées qui le constituent sont rassemblées dans un espace circulairement ou irrégulièrement dessiné, et par là donnent lieu à la formation de plaques croûteuses plus ou moins étendues; tantôt ces pustules sont éparses çà et là sur une ou plusieurs régions du corps. De là deux espèces, savoir: 1° l'impétigo groupé, 2° l'impétigo épars.

Entre ces deux formes prises dans leur type absolu, telles que nous les posons à titre d'espèces, et que nous allons les décrire, il y a, bien entendu, maintes variétés, maintes combinaisons intermédiaires, qu'il